

Le suicide de Catulus et la naissance du *deuxième style* théâtral

Je voudrais offrir à Monsieur Alain Michel ces quelques réflexions qui prolongent ma thèse dont il a présidé le jury, et, au-delà, tant de conversations passionnées au fil des années, depuis les temps où j'écoutais ses leçons magistrales en Sorbonne et à l'Ecole normale. Puissent ces pages ne pas êtres trop indignes de la gratitude que je souhaite lui exprimer ici!

J'ai longuement insisté dans mon *Quis deum?* sur l'importance capitale que les deux Catulus¹, le consul de 102 et son fils le consul de 78, m'ont paru avoir joué dans les tentatives de la noblesse romaine de résister par les moyens d'une idéologie à la fois politique, philosophique et religieuse aux entreprises de subversion que la mouvance politique des *populares* et certains leaders issus de la noblesse elle-même ont conduites sans relâche depuis le temps des Gracques². Il m'a même semblé possible d'établir un lien entre le symbolisme des formes mises en œuvre dans la reconstruction du Capitole par le consul de 78 et l'émergence des fresques picturales du «deuxième style» précoce, où les mêmes formes m'ont paru servir le même

1 Münzer cite les expressions «*Catuli duo*» (ap. Licinian. 25 Bonn. = 20 Flemisch) et «*Q. Catuli pater et filius*» (ap. Cicéron, *Pro Arch.*, 6 et Schol. Bob. 355 Or. = 176 St.; *De officiis*, I, 109), dans P.-W., *RE*, XIII, 2 (1927), s.u. Lutatius 7, col. 2073.

2 *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, dans *BEFAR*, 285, Rome, Palais Farnèse, 1994, ch. II et III.